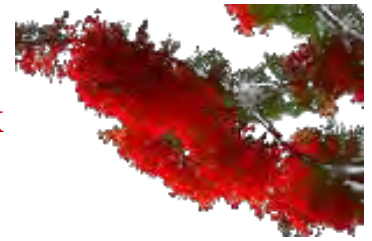




Bulletin de la Chapelle Saint Joseph de  
Païta - Katiramona

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X



# LE FLAMBOYANT

N°21  
Décembre 2014

*Bonnes nouvelles de Calédonie*



Père Louis Bochkoltz : 83 04 14 (lors des visites) louis.bochkoltz@gmail.com  
+64 6213 0440 (en Nouvelle-Zélande)  
adresse postale : BP 583 - 98890 PAITA

## « Noël, ça rime avec espoir »

Père Louis Bochkoltz+

Bien chers fidèles,

Noël revient, une nouvelle fois. Et cette année encore, nous construisons la crèche, nous y plaçons les santons.

Écoutons, là-haut, sur la montagne avec les bergers. Qu'entend-on ? Les Anges !

« Bergers, je vous annonce une grande nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple. Dans la cité de David, il vous est né le Christ, le Sauveur – et les bergers tout naturellement pensent à un Messie habillé tout en or avec une armée de serviteurs à son service – et vous le reconnaîtrez à ceci : C'est un petit enfant enveloppé de langes et couché dans une mangeoire... »

C'est tellement fort que les bergers n'ont pas réalisé directement la nouvelle. Mais les Anges commencent alors à chanter : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre... non pas à tout le monde mais aux âmes de bonne volonté ».

Alors les bergers ont couru, dévalé les pentes afin de contempler le Messie et de se mettre à sa disposition.

Puissions-nous nous aussi dire que nous sommes à son service ! Puissions-nous aussi courir dans le but de trouver notre Sauveur.

Ils déboulent donc de la montagne et en passant à côté de la

grotte aux bestiaux, ils se rendent compte qu'elle est occupée. On peut imaginer leur conversation : « Tiens, de pauvres gens ont passé la nuit là, avec le froid qu'il fait.

Tiens, ils ont un enfant couché dans la mangeoire, c'est ici alors !

Voyons, voyons, ne soyons pas fous, le Fils de Dieu ici, tu veux rire.

Mais pourtant l'ange a dit qu'on le reconnaîtrait à ce signe... et c'est bien un petit enfant enveloppé de langes ».

Et voilà Saint Joseph qui s'approche, le sourire aux lèvres :

« Oui, oui, Messieurs, c'est bien ici que le grand mystère c'est accompli. Entrez donc ». Et ils voient alors la Très Sainte Vierge en contemplation devant son Divin Fils, à genoux, la figure éclairée par la flamme d'une bougie qui leur fait signe de s'approcher en souriant.

Voici les premiers adorateurs, les bergers ! Regardons-les qui s'agenouillent. Ils ne voient pas la Divinité, ils ne voient que l'humanité de Jésus mais ils adorent et ils croient. Nous aussi, nous irons nous agenouiller devant la crèche. Nous verrons l'humilité et l'amour de Notre-Seigneur, preuves de son amour pour les hommes. Et nous demanderons la force d'imiter son exemple.

Nous contemplerons Marie, la Mère de Dieu, et nous nous efforcerons d'avoir la même foi qu'elle a eue. Et elle nous donnera espoir.

Nous verrons les grands Rois venir de l'Orient et nous reconnaitrons nous aussi que Jésus, ce petit enfant, est notre Roi ; que nous voulons faire sa volonté et suivre des commandements.

Ce tout petit enfant, cet être si fragile va changer le monde. Il va racheter le monde. Et cela quelques soient les apparences.

Noël, ça rime avec espoir, ça rime avec espérance car tout ce qui semblait perdu est retrouvé, car la lumière succède aux ténèbres.

Alors gardons confiance, gardons courage. Avec Notre-Seigneur et à la suite de son exemple, nous pouvons nous aussi agir comme des saints. Nous pouvons nous aussi changer notre entourage, le bonifier, le sanctifier. Nous pouvons nous changer nous-mêmes.

Si vous pensez que vous êtes trop petit pour changer quoi que ce soit, essayez de dormir avec un moustique dans votre chambre et passez ensuite du temps devant la crèche.

« Quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé ». (St Luc XIV,11) Joyeux Noël !

# *Lettre de Mgr Fellay aux Amis et Bienfaiteurs (n°83) de novembre 2014*

Chers Amis et Bienfaiteurs,

Il y a déjà dix-sept ans, le futur Benoît XVI présentait la vision qu'il avait de l'avenir de l'Eglise ; celle-ci paraissait alors très pessimiste. Il prévoyait une telle fragmentation du Corps mystique qu'il le réduisait à un ensemble de petits groupes encore vivaces, mais au milieu d'une décadence généralisée :

*« Peut-être devons-nous dire adieu à l'idée d'une Eglise rassemblant tous les peuples. Il est possible que nous soyons au seuil d'une nouvelle ère, constituée tout autrement, de l'histoire de l'Eglise, où le christianisme existera plutôt sous le signe du grain de sénevé, en petits groupes apparemment sans importance, mais qui vivent intensément pour lutter contre le mal et implantent le bien dans le monde... » [1]*

*« Elle ressemblera moins aux grandes sociétés, elle sera davantage l'Eglise des minorités, elle se perpétuera dans de petits cercles vivants, où des gens convaincus et croyants agiront selon leur foi. Mais c'est précisément ainsi qu'elle redeviendra, comme le dit la Bible "le sel de la terre". » [2]*

## **Vision désastreuse de l'avenir de l'Eglise**

Cette vision est-elle le fruit de la sagacité personnelle du cardinal Josef Ratzinger, ou s'inspire-t-elle d'une autre source, comme le secret de Fatima ? Lui seul peut nous le dire. Quoi qu'il en soit, graduellement et tout particulièrement depuis le Concile, nous assistons à la lente disparition de l'Eglise telle qu'elle s'est présentée pendant au moins 1500 ans, c'est-à-dire comme une société ayant imprégné profondément toute la vie humaine, tout le corps social, s'efforçant de former un tout profondément harmonieux avec le temporel, même si le pouvoir temporel a souvent essayé d'empiéter sur le pouvoir spirituel de l'Eglise. Depuis la Révolution française, on constate non seulement la séparation des deux pouvoirs, mais aussi une volonté incessante de combattre et de réduire l'influence si bénéfique de l'Eglise sur la société humaine. Depuis l'après-Concile, avec la diminution effarante du nombre des vocations sacerdotales, avec la perte de centaines de milliers de religieux et de religieuses qui avaient donné leur vie pour Dieu et le prochain, cette présence de l'Eglise dans les écoles, dans les hôpitaux, dans la vie sociale et politique a quasiment disparu. Aucune mesure sérieuse n'est prise pour enrayer cette disparition catastrophique de l'Eglise dans la société. Elle est désormais à peu près réduite à la sacristie. Pire, dans les pays où l'Eglise avait prodigué ses bienfaits, dans ces pays qu'autrefois on appelait chrétiens, même les églises et les sacristies sont vides... Nous ne sommes plus très loin de la vision quasi prophétique du cardinal Ratzinger.

Mais à ces éléments extérieurs s'en ajoutent d'autres, propres à la vie interne de l'Eglise ; ils sont les indices d'une faiblesse devant un ennemi non plus extérieur, mais désormais intérieur. De plus en plus nettement se dissolvent l'unité de la foi et l'unité du gouvernement dans la sainte Eglise ; quant à l'unité liturgique, avec les ouvertures opérées par la nouvelle messe en direction de la « créativité », avec notamment la multiplication des prières eucharistiques, il y a déjà longtemps qu'elle a volé en éclats. Quant à la morale, le dernier Synode sur la famille est une tragique indication de la prolifération des opinions contradictoires qui règnent en ce domaine, et que l'autorité ne semble plus à même d'endiguer, lorsqu'elle ne les favorise pas elle-même...

Au milieu de ce désastre, remarqué par beaucoup d'observateurs, nul doute que notre modeste Fraternité apparaît comme « un petit groupe apparemment sans importance, mais qui vit intensément pour lutter contre le mal et implanter le bien dans le monde... » Si d'un côté la vue de l'Eglise défigurée nous désole profondément, de l'autre, nous chantons tous les jours le *Magnificat* pour les merveilles que le Tout-Puissant nous permet encore de réaliser.



## La famille chrétienne

Nous aimerions vous donner dans ces quelques lignes un aperçu du développement actuel de la Fraternité, qui malgré les coups reçus de toutes parts, ne cesse de répandre la grâce du Bon Dieu, de fortifier les âmes dans leur dur et périlleux pèlerinage vers le Ciel. Depuis longtemps, nous nous rendons compte qu'une attention toute particulière doit être portée sur la **famille chrétienne**, foyer sacré où naissent des enfants destinés non seulement à la vie sur cette terre, mais à la vie du Ciel. Il y a quelque chose de terrifiant et de diabolique dans le raffinement de cruauté qui est employé pour frapper ce sanctuaire, dès la vie de l'enfant à naître dans le sein de sa mère.

Devant le nombre de familles nombreuses, cultivant sereinement la vertu et cherchant la gloire de Dieu sans négliger, bien au contraire, leurs devoirs envers le prochain et la société, nous ne pouvons que bénir Notre Seigneur et admirer le travail si efficace de la grâce ! Oui chères familles, si la vie chrétienne a ses exigences, l'aide de Dieu, la grâce ne fait jamais défaut, quelques soient les circonstances qui souvent réclament de vous un certain héroïsme. Vous donnez, par le simple fait de votre vie chrétienne et de vos efforts, la preuve que cette vie est encore possible aujourd'hui, et que ceux qui abandonnent les commandements de Dieu pour chercher d'autres voies plus accommodantes avec le monde moderne, sont des défaitistes qui ont perdu l'esprit de foi qui devrait animer tout chrétien.

## L'école catholique

Cette vie de foi a besoin d'être protégée, et pour se développer elle a besoin de l'**école catholique**. Cela a toujours été un souci majeur de l'Eglise, au point qu'elle fait une obligation grave aux parents de veiller à l'éducation catholique de leurs enfants, jusqu'à menacer encore aujourd'hui de sanction ceux qui manqueraient à leur devoir ! [3]

C'est là une grave préoccupation, bien concrète : où trouver de nos jours des écoles authentiquement catholiques où l'enseignement de la foi pénètre vraiment toutes les disciplines ? Des établissements où l'on prépare les futurs pères et mères de famille aux combats nécessaires en ce monde, afin de conquérir le Ciel ?

C'est pour cela que l'un de nos plus grands efforts se porte sur les écoles. Nous y consacrons, dans le monde entier, la plus grande partie de nos ressources, tant humaines que matérielles. Et, de fait, une bonne centaine d'écoles, de tailles diverses, forment des milliers de chrétiens convaincus pour demain.



Photo de fin d'années de nos deux écoles secondaires (garçons et filles) à Wanganui

## Les Exercices spirituels de saint Ignace

Si la famille et l'école fournissent une protection indispensable aux jeunes en formation, que faire pour soutenir ceux qui quittent le foyer paternel et entrent dans le monde ? C'est une grande préoccupation pour nous que la persévérance de ces jeunes adultes dans le bien et la vertu, le maintien de leurs âmes en état de grâce dans un monde si pervers. Aussi ne trouvons-nous pas d'antidote plus fort que les **Exercices spirituels de saint Ignace**, que nous considérons très certainement comme l'un des plus grands trésors et moyens de sanctification déposés entre nos mains – après le Saint Sacrifice de la Messe et le saint Rosaire. Ils sont vraiment faits

pour notre temps, capables de donner le courage, la force, l'héroïsme nécessaires aujourd'hui à toutes les âmes de bonne volonté. C'est pourquoi nous vous invitons instamment à ne pas négliger ce moyen mis à votre disposition. Sans aucun doute, nous considérons les Exercices spirituels comme l'un des fers de lance de la Fraternité, et la cause de ce véritable miracle de la grâce que constitue la vie chrétienne aujourd'hui.

## Le prêtre et la Messe

Mais la vie surnaturelle ne serait pas possible sans le **prêtre**, instrument privilégié, voulu et choisi par Dieu pour la répandre dans le Corps mystique, en particulier par le très Saint Sacrifice de la Messe. Le lien intime qui doit unir le prêtre et la Messe, est le testament que nous a laissé Mgr Lefebvre. Car la Messe est la source de toute sanctification et le prêtre, avant tous les autres, doit s'y abreuver pour ensuite en faire bénéficier les âmes qui lui sont confiées : « *Je me sanctifie moi-même pour eux*, disait Notre Seigneur, *afin que eux aussi soient sanctifiés dans la vérité* » (Jn 17, 19).

Ce mystère est au cœur de nos séminaires. Nous y veillons avec un soin jaloux, et nous soignons tout ce qui peut servir à embellir les cérémonies liturgiques. La beauté des signes extérieurs reflète la sublimité des mystères par lesquels s'opère notre Rédemption. Ainsi ces cérémonies, grandioses et intimes à la fois, sont-elles comme un prélude du Ciel.

C'est la joie et le privilège quotidien de nos quelque 200 séminaristes, ainsi que de la quarantaine de pré-séminaristes répartis dans nos six séminaires sur quatre continents. Aux États-Unis, leur nombre croissant nous oblige à en construire un nouveau, en Virginie ; il devrait être sous toit au printemps prochain.

A cela s'ajoute la construction de nombreuses églises, un peu partout dans le monde, qui montre le dynamisme de la foi. Oui, vraiment, la foi peut déplacer des montagnes ! Je crois bien que seule la foi peut expliquer ce phénomène qui dépasse les forces humaines. Grâce à Dieu, votre constante générosité et votre zèle ardent rendent de telles réalisations possibles. Soyez-en profondément remerciés. Soyez assurés de la prière reconnaissante des séminaristes, des prêtres, des religieux et religieuses qui chaque jour demandent à Dieu de vous rendre vos bienfaits au centuple.

Daigne Notre Dame vous garder dans la charité et la paix, bien chers Amis, et que son Cœur immaculé vous conduise tous à la béatitude éternelle.

En la fête de la Présentation de Notre Dame, le 21 novembre 2014

+ **Bernard Fellay**

[1] *Le Sel de la Terre*, Flammarion 1997, p. 16.

[2] Ibid. p. 214.

[3] Cf. Code de 1917, canon 2319, § 2-4 ; Code de 1983, canon 1366.



# *Il y a au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez pas*

Abbé Raphaël du Chazaud†

*Chers fidèles de Nouvelle Calédonie,*

*Un brave paysan, pieux depuis sa jeunesse, assistait très souvent à la Messe. En fait dès que les cloches de l'église signalaient le début du Saint Sacrifice, il quittait ses champs et accourait. Cette habitude s'était ancrée dans sa vie quotidienne, et vous allez voir qu'elle plaisait à Dieu.*

*Un jour, devenu vieux, il entendit les cloches, comme à l'accoutumée, mais fut saisi de doute alors qu'il commençait déjà à cheminer en hâte vers l'église. En effet le temps était mauvais, le chemin était mauvais, sa santé était mauvaise, et il lui semblait même que la sainte habitude qu'il avait était devenue mauvaise.*

*Là, au bord du chemin, il se mit donc à parler à Dieu : « Seigneur, voulez-vous vraiment que je continue à aller à la messe dans ces conditions ? Je ferais mieux de continuer à travailler paisiblement à mon champ, au lieu de me fatiguer à courir de la sorte au son de la cloche... »*

*Il fut interrompu par un bruit de pas. Il tourna la tête et aperçu un ange portant des roses. Il était si beau que notre homme s'agenouilla précipitamment, croyant être en présence de Dieu Lui-même, et cria « ô mon Dieu, pourquoi venez-vous, qu'ai-je fait ? » « Je ne suis pas ton Dieu, je suis ton ange gardien ; Dieu m'a commandé de ramasser les roses qui éclouent sous tes pas quand tu es en chemin vers l'église ; ensuite je les porte à Son Trône de Gloire ». A ce moment le vieil homme put admirer un bouquet extraordinaire dans les mains de l'ange. « Allons, reprit l'ange, reprend ton chemin et ne cesse pas d'aller à la messe. Ces roses sont celles que j'ai déjà ramassées derrière toi, mais j'en ramasserai beaucoup d'autres ; si tu persévères jusqu'à la fin, je te couronnerai au jour de ta mort, et je porterai ces fleurs au Ciel où tu respireras leur parfum éternel ».*

*L'ange se refit invisible, et le vieillard, tout en larmes, baisa le sol où l'ange s'était tenu. Il remercia Dieu avec l'effusion dont son cœur était capable et resta pour le restant de sa vie captivé par ce qu'il avait vu. Il avait vu quelque chose de la beauté du Paradis.*

\*\*\*

*Lorsque depuis Melbourne, dans le Grand Sud, j'ai visité votre Calédonie, j'ai cru que j'étais en Paradis. C'était il y a déjà plus d'un an, mais les souvenirs sont restés. Le Père Louis devait sans cesse me ramener à la réalité. La réalité, c'est que le Paradis arrive, mais pas juste maintenant. Pourtant oui, le bonheur du Paradis est à portée de main, tout près de nous.*

*Jésus arrive, mais il est déjà là, avec nous. Le temps de l'Avent est consacré à la préparation de nos âmes pour Noël, où nous célébrerons la naissance de l'Enfant-Jésus, mais Il est déjà né ! Il va renaître, mais c'est plutôt nous qui devons renaître, à la nouvelle vie, la vie de Dieu.*

*Les deux grands maîtres de l'Avent sont Isaïe, le grand Prophète, et Saint Jean-Baptiste, le Précurseur. Si vous lisez vos livres de messe attentivement, vous avez déjà remarqué combien ces deux personnages sont importants. Ils nous prédisent la venue de notre Messie, et nous disent ce que nous devons faire : pénitence ! On oublie trop facilement la pénitence, tant Noël nous paraît une fête charmante. C'est oublier que l'Enfant-Dieu a dû naître dans une étable, sur la paille, après que Joseph et Marie avaient fait un voyage de plusieurs jours, dangereux, si peu confortable, et qu'ils ne reverraient pas leur chez-eux qu'après des années. Ils étaient bons en pénitence, eux ! Tout cela était pour le Divin Enfant.*

*Et nous que pouvons-nous faire pour Lui ?*

*Saint Jean-Baptiste nous dit ces mots presque magiques : « Il y a au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez pas ! » Le Précurseur connaissait le Sauveur, puisque sa mission-même était de faire connaître le Divin Cousin. Mais nous-mêmes, ne sommes-nous pas les frères de Notre-Seigneur ? Ne devrions-nous pas déjà connaître Notre-Seigneur, notre Divin Frère, encore mieux, s'il était possible ?*

*Nous ne connaissons pas notre Divin Frère. Nous ne le connaissons pas assez. Il est déjà au milieu de nous, et nous L'ignorons, parole de Saint Jean-Baptiste ! Par Sa Grâce, il vit au milieu de nous, en nous, à l'intérieur. Par son Très Saint Sacrement, Il habite dans nos Tabernacles. Son Amour L'immole sur l'autel, et par distraction nous manquons ce moment divin de Rédemption, ou nos âmes sont rachetées, et rachetées de nouveau pas Son incessant Sacrifice.*

*Alors chers fidèles de Nouvelle Calédonie, faites comme le vieil homme dans l'histoire, venez à Celui qui vient, et Qui est déjà là. Venez à Sa Messe, cueillez ces roses avec vos anges. La Messe, c'est le début du Paradis. Recevez notre Jésus dans la Sainte Communion aussi souvent que vous pouvez, et dans la nuit de Noël, quand Il renaîtra pour vous, Il vous trouvera déjà prêts.*

*Je vous souhaite un saint Avent avec Saint Jean-Baptiste, et que Noël vous apporte toutes les grâces que vos cœurs désirent.*